

T H É Â T R E
LE PUBLI
UN MALIN PLAISIR



MAX GERICKE
OU PAREILLE AU MÊME
DE MANFRED KARGE

PROGRAMME

Reprise - Salle des Voûtes

MAX GERICKE OU PAREILLE AU MÊME

DE MANFRED KARGE
TRADUCTION MICHEL BATAILLON

10.03 > 04.04.26

Avec **Anne Sylvain**

Mise en scène **Jeanne Kacenelenbogen**

Assistanat à la mise en scène **Chloé Struvay**

Lumière **Laurent Kaye**

Musique originale **Jean-Philippe Feiss**

Régie **Martin Celis et Raphaël Lemaitre**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES – DIRECTION DU THÉÂTRE. La pièce « Max Gericke ou pareille au même » de Manfred Karge (Traduction Michel Bataillon) est représentée par L'Arche – Agence théâtrale.
www.arche-editeur.com

Photo © Gaétan Bergez

Les apparences sont trompeuses...
Personne ne sait que Max est mort, alors, pour survivre, Ella, sa femme, coupe ses cheveux, se glisse dans les vêtements de Max, et prend sa place dans l'entreprise : il était grutier ! La voilà travestie par obligation. Mais dans une période de crise économique, si elle veut continuer à toucher la paye, elle n'a trouvé que ce plan-là. La voilà prisonnière de son apparence, la tromperie va devenir sa réalité.

Ella va devenir Max, et sa vie va se résumer désormais à cela : s'assurer que tout le monde le croit et le voit. Max est donc un homme qui est une femme qui joue un homme. Et Anne Sylvain sera cette comédienne qui sera cette femme qui joue à devenir un homme... Les apparences sont décidément trompeuses !

À l'heure où les questions de genres entrent dans le débat, à l'heure où la peur et l'intolérance, refont surface, ce spectacle tombe à pic.

Créé il y a un an, dans une mise en scène épurée, **Max Gericke** avec une comédienne au sommet, a emporté les spectateurs et offert aux publics l'une des plus belles émotions que permet le théâtre : l'empathie.

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.
Dimanche 22.03 à 17h00.

L'AUTEUR

Manfred Karge



Photo © D.R.

Né en 1938 dans le Brandebourg en Allemagne. Après une formation d'acteur, il est immédiatement engagé au Berliner Ensemble en 1961. Il y rencontre Matthias Langhoff avec qui il crée les Soirées Brecht. En 1968, il devient à la fois comédien et metteur en scène à la Volksbühne, sous la direction de Benno Besson, et collabore avec Heiner Müller. En 1978, il quitte la RDA. Entre 1979 et 1986, il est engagé au Théâtre de Bochum sous la direction de Claus Peymann, puis au Burgtheater de Vienne. Il crée ses propres pièces, parmi lesquelles *Jacke wie Hose* en 1982 et *Lieber Niembsch (Cher Niembsch)* en 1988-1989. En 1993, il rentre à Berlin où il devient professeur de dramaturgie à l'École Ernst Busch. Depuis 1999, il est de nouveau acteur et metteur en scène au Berliner Ensemble. ■





NOTE D'INTENTION

Pourquoi vouloir jouer ce texte ?

Il y a certainement plus de vingt ans, j'ai eu la chance de voir Marief Guittier jouer ce rôle dans une mise en scène de Michel Raskine. Ce texte a instantanément résonné en moi. Je me suis fait la promesse de le jouer un jour. Et me voilà aujourd'hui à l'âge de m'autoriser à réaliser ce rêve.

Se plonger dans **Max Gericke**, c'est comme explorer la condition humaine.

Ce texte nous confronte à une femme qui s'est travestie non par choix mais par nécessité, par obligation de survie. Il faut bien sauvegarder l'emploi dans une période de crise socio-économique annonciatrice de guerre.

Ce plan périlleux mais inévitable finit par la démunir d'elle-même. Nous sommes face à une femme en perte totale d'identité « Un homme d'urgence. Pourquoi pas une femme. En fait, d'urgence les deux ».

Sans plus de carte d'identité, sans plus d'amour. Elle a tout perdu. Elle vit seule avec l'alcool et jongle avec ses souvenirs, des meilleurs aux pires. Elle rejoue son existence tel un bouffon ou un clown tragique. Dans son cauchemar, ou son conte de fée, elle surprend, elle provoque, elle interroge, elle émeut et fait preuve d'une détermination à vivre, à tout prix. Par son travestissement, elle s'insurge contre les préjugés et le conformisme, elle pointe le machisme ordinaire.

Ce texte nous montre la descente aux enfers d'une femme qui ne peut plus rien construire, qui ne peut continuer que le mensonge. Sa tromperie est devenue sa vérité et elle en reste prisonnière sauf peut-être dans son petit chez soi où elle peut

s'autoriser à essayer d'être celle qu'elle fut, même si elle en a perdu tous les codes.

Être comédienne, être femme et jouer le personnage de Max Gericke...

Max Gericke, un homme qui est une femme qui joue un homme...

Ella Gericke, une femme qui joue un homme qui est une femme...

Les apparences sont trompeuses...

À l'heure où la question du genre prend enfin toute sa place dans notre société, il n'y a pas de meilleur rôle...

Me confronter à cette écriture colorée et exigeante, à la fois poétique et concrète. Adopter cette prose entrecrochée de vers.

À l'heure où l'extrême droite revient en flèche partout en Europe, il est aussi bon de rappeler les horreurs de la deuxième guerre mondiale et le trauma historique qu'elle nous a laissé.

■ Anne Sylvain

5 femmes inspirantes qui se sont travesties pour (sur)vivre

AVENTURIÈRES, ROMANCIÈRES, HÉROÏNES DE L'OUEST... ELLES FURENT NOMBREUSES, LES FEMMES À SE TRAVESTIR EN HOMMES. ET LES RAISONS À L'ORIGINE DE CE CHOIX SUBVERSIF LE SONT TOUT AUTANT. C'EST CE QUE DÉVOILE LE CAPTIVANT ESSAI DE HÉLÈNE SOUMET : **INSOUMISES ET CONQUÉRANTES**.



Insoumises et conquérantes,
Hélène Soumet
Editions Ekho.
Disponible
à la librairie
du théâtre.

Au cours des siècles derniers, et parfois des années, bien des femmes se sont travesties en hommes. Pourquoi ? Pour avoir accès aux domaines que les hommes dominant (la politique, la culture, voire même la guerre et l'aventure), passer inaperçues dans des lieux où règne le sexisme, ou encore... survivre, tout simplement.

Dans une société patriarcale, le travestissement n'a rien d'une absurdité. Se travestir n'est pas incongru, et parfois, c'est même vital. C'est ce que nous explique le fièrement nommé **Insoumises et conquérantes**, livre précieux sur toutes celles qui "se sont travesties pour changer le cours de l'Histoire". Comme un matiroine de ces figures bien souvent révoltées et volontiers iconiques, qui ont su faire illusion à grands coups d'oripeaux bien choisis, de dissimulations physiques diverses et de quelques coups de ciseaux habiles.

Dans ce panorama de visages emblématiques, l'autrice Hélène Soumet convoque aussi bien des écrivaines et exploratrices que des femmes médecins, voyageuses, ou encore légendes de l'Ouest. Une équation éclectique qui nous rappelle que s'il prend parfois la forme d'une performance artistique subversive, le travestissement demeure avant tout une alternative dans une société qui empêche les femmes d'être pleinement libres. Parmi ces femmes, nombreuses sont celles qui méritent d'être mises en lumière. En voici cinq.



NADIA GHULAM, survivant(e) malgré tout

Peut-être la plus jeune de ces "insoumises" ? Blessée lors des attentats de Kaboul, Nadia Ghulam n'a que onze ans lorsqu'elle décide de prendre l'identité d'un garçon. Et ce dans un but précis : subvenir aux besoins de sa famille, mais également échapper au sort morbide que pourraient lui réserver les talibans.

Dans un pays en guerre, et au sein d'une population en proie à la famine, Nadia se fait petit garçon pour aller travailler, échapper aux injonctions que l'on assigne aux filles de son âge, et générer de quoi survivre. Vêtements de son frère sur le dos, turban sur la tête, attitude "virile" un brin surlignée à l'appui (jurons, gestes belliqueux), Nadia arborera le nom de Zelmai une décennie durant pour travailler dans les fermes avoisinantes.

Et, au fil des années, échappera progressivement à la misère en étudiant autant que faire se peut, obtenant son baccalauréat malgré les obstacles. A 21 ans, celle que l'on surnomme "Nadia-Zelmai" finira par poursuivre ses études en Europe, avec l'aide d'une ONG. Une histoire que la principale concernée raconte dans son livre à succès : le bien-nommé **Cachée sous mon turban**.



CALAMITY JANE, la terreur de l'Ouest

Qui ne connaît pas Calamity Jane ? En plus de gravures d'époque, la légende de l'Ouest a été représentée dans bien des films et séries. On aime également à penser que de nombreux personnages de cowgirls badass (Sharon Stone dans **Mort ou Vif** par exemple) s'inspirent volontiers de cette flingueuse impitoyable. Mais l'on omet peut-être un peu, par-delà ses réflexes physiques hors pair, la transgression qu'elle revendiquait en public.

Celle de se vêtir comme un homme donc, en plus d'arborer les qualités qu'on assigne généralement au soi-disant "sexe fort". Décrite comme une bagarreuse, une rebelle et une errante, Calamity Jane se travestissait pour explorer terres et prairies. Elle ne souhaitait pas vivre l'existence des femmes "clouées dans leurs misérables mesures, exploitées, maltraitées, entourées d'une ribambelle d'enfants pouilleux", nous explique Hélène Soumet. Calamity Jane préférerait l'appel de l'aventure, les saloons, la célébrité et les grands espaces.

En plus de se vêtir comme Billy the Kid, cette orpheline avait tendance à jurer comme un charretier et à cracher où bon lui semblait. Une

manière, dicit l'autrice, "de refuser la retenue exigée pour le sexe féminin, de revendiquer son indépendance et sa liberté". Martha Canary de son vrai nom aurait commencé à se travestir afin d'intégrer l'armée en 1870. Dès lors, elle ne cessera de braver les interdits, tout en échappant à la mort (et notamment à une redoutable épidémie de variole).

Ce sont les excès d'eau de feu qui causeront sa perte. Perte aucunement causée par l'arme d'un homme... "Calamity n'est pas une féministe, elle ne se réclame d'aucune école et ne présente aucune théorie sur les femmes. Mais c'est la première figure de la femme libre, une aventurière, certes un peu tête brûlée, mais une éclairceuse. Cette liberté a toutefois coûté la vie de Jane", analyse l'autrice, comme s'il fallait dissocier Calamity de Jane. Un regard captivant sur ce personnage aussi légendaire qu'ambiguë.



MARIE MARVINGT, aventurière et "Poilu" historique

Elle est, pour paraphraser la biographie de Marcel Cordier et Rosalie Maggio, "la femme d'un siècle". Et pour cause. La Française Marie Marvingt était une pionnière en bien des domaines, à la fois alpiniste, journaliste, aviatrice, inventrice... Brillante sportive, on la disait "fiancée du

danger", appellation un brin sexiste, qui suggère cependant plutôt bien sa propension admirable à la gestion des sensations fortes.

Sensations qu'elle a connues dans bien des endroits, et pas les plus rassurants. Et notamment, le front de la Première guerre mondiale. Autre attitude de pionnière : celle qui bien des années plus tard deviendra assistante de chirurgien afin de venir en aide aux pilotes blessés, a pour idée en ce début de siècle de se travestir en Poilu afin d'épauler les soldats dans les tranchées. Fusil à l'épaule, Marie Marvingt n'est plus. Elle devient le soldat Beaulieu, évoluant deux mois au sein du quarante-deuxième bataillon des chasseurs à pied.

"Le soldat Beaulieu était étrangement silencieux mais se battait fort bien, courageux et excellent tireur, résistant à tout sur ces lignes de front si dangereuses. Personne n'aurait pu penser qu'une femme se cachait derrière ce vaillant soldat couvert de boue", narre l'autrice. Une manière éclatante d'envoyer bouler bien des préjugés.

Hélas, Marie Marvingt finira sa vie dans la misère. Ses économies déclineront autant que sa santé. Elle mourut finalement dans l'indifférence générale, à 88 ans.

COLETTE, femme de lettres d'exception

Écrivaine d'exception, amoureuse des chats, membre de l'Académie Goncourt, comédienne, artiste sulfureuse (notamment pour sa bisexualité qui hérissait volontiers les poils d'une société hétéronormative) ... Sidonie-Gabrielle Colette était tout cela et bien plus encore. On salue sa liberté, tout en rappelant ses mots incisifs sur le mouvement des Suffragettes. On pense son écriture limpide et familière à tous et pourtant qui saurait résumer une œuvre totale éparpillée sur plus d'un demi-siècle ? Colette était donc une personnalité des plus insaisissables.

Et c'est très bien ainsi. Mais cette femme libre était également, comme George Sand et Marc de Montifaud, connue pour ses travestissements. Dès 1905, en tant que comédienne de music-



hall, Colette n'hésitait pas à paraître vêtue en homme lors de spectacles, suscitant le scandale du public et de la critique. C'est dans cet univers artistique qu'elle va s'épanouir. "La mascarade du music-hall semble représenter l'ambivalence du masculin et du féminin, ambivalence en laquelle Colette se reconnaît", analyse Hélène Soumet.

En devenant l'une des plus réputées écrivaines de son siècle, elle démontrera, comme le souligne l'autrice, l'étendue de "son pouvoir créateur digne des plus grands génies masculins". Son goût pour le travestissement est politique. Il est la marque parmi d'autres d'une femme de lettres qui n'hésitera pas à faire bouger les lignes d'un milieu masculin, où ceux qui décident, couronnent et critiquent, se reconnaissent volontiers à leur testostérone.

A l'inverse, Colette a démontré qu'une femme pouvait très bien investir ces cercles académiques. La preuve ? Quelques années avant sa mort, elle sera même nommée pour le prix Nobel de littérature.

ISABELLE EBERHARDT, l'aventurière intrépide

Encore une "insoumise" insaisissable. Isabelle Eberhardt était journaliste et écrivaine, mais c'était également une exploratrice. Et, dit-on, une



espionne. Toute sa (courte) vie durant (elle est morte à 27 ans), notre héroïne va traverser bien des territoires : le désert du Sahara et la Tunisie, le Maroc, l'Algérie, Marseille, Paris... On la dit aventurière, errante, intrépide. De ces femmes qui rappellent les vertus féministes du voyage.

Pourtant, certaines militantes de ce début de 20e siècle, notamment les rédactrices du journal « La Fronde », la fustigent volontiers. La raison ? Isabelle Eberhardt porte des vêtements d'homme - et notamment des pantalons. Une véhémence qui l'incitera à ne pas s'éterniser dans la capitale. Et à faire perdurer son goût du voyage. C'est dans le désert du Sahara qu'elle changera d'identité, en se faisant appeler Si Mahmoud Saadi.

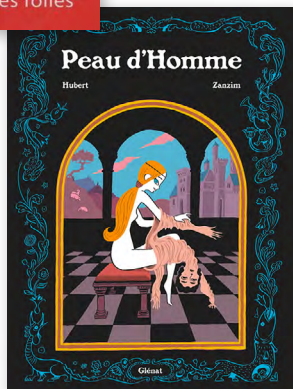
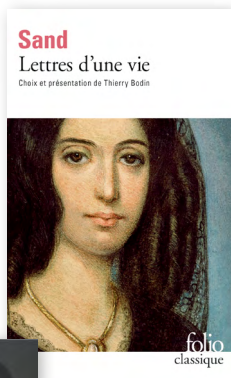
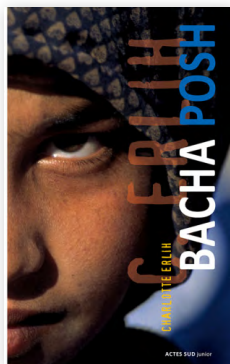
Crâne rasé, turban, tabac en permanence sur soi, Isabelle Eberhardt se fera dès lors cavalier du désert en pleine itinérance pour, nous dit Hélène Soumet, "vivre indépendamment de tous, loin des hommes". En somme, concilier discrétion et exil. Mais surtout car, dicit l'aventurière elle-même, car "la vie semble avoir été faite pour les hommes". Triste constat. La "conquérante" finira par mourir de fièvres, à quelques années de la trentaine.

■ Source : www.terrafemina.com, Clément Arbrun, mars 2021



À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

SE TRAVESTIR POUR SE SAUVER



Bacha Posh

Charlotte Erlih, EDITIONS ACTES SUD

Elle vit comme un garçon, s'habille comme un garçon et passe, aux yeux de tous, pour un garçon. C'est une Bacha Posh : une de ces filles élevées comme des fils dans les familles afghanes qui n'en ont pas. A la puberté, elle doit redevenir une jeune femme. Mais quand on a goûté à l'action et à la liberté, comment y renoncer ?

A 15 ans, Farrukh voit enfin son rêve se réaliser : son club d'aviron, le seul d'Afghanistan, a obtenu un bateau professionnel. Si son équipe tentait de se qualifier pour les Jeux olympiques ?! Mais Farrukh est un "bacha posh". Dans les familles afghanes qui n'ont que des filles, on appelle ainsi les jeunes filles transformées en garçons et élevées comme tels, jusqu'à l'âge de la puberté...

S'il est découvert, c'est son rêve et sa liberté qui s'évanouissent, le déshonneur pour les siens. Et qu'est-ce qu'il en sera des sentiments troubles de Sohrab à son endroit ?

Georges Sand – Lettres d'une vie

Thierry Bodin, EDITIONS FOLIO

Parmi quelque vingt-mille lettres ont été retenues ici quatre cent trente-quatre lettres qui racontent plus de cinquante ans d'une vie, de George Sand, jeune femme à George Sand, grand-mère. Ce recueil de lettres devient une autobiographie sincère et spontanée, où Sand donne à lire le livre mystérieux de sa vie intime. Une vie en lettres... L'anthologie *Lettres d'une vie* de George Sand permet d'aborder une part essentielle de l'œuvre de George Sand, aujourd'hui difficilement accessible. Cette large sélection permet cette approche, en obéissant à deux principes : ne publier les lettres que

dans leur intégralité et ne donner que des lettres ressortissant de la correspondance privée, et donc rejeter toute lettre destinée à la publication.

Mauvais genre

Chloé Cruchaudet, EDITIONS DELCOURT

Paul et Louise s'aiment, Paul et Louise se marient, mais la Première Guerre mondiale éclate et les sépare. Paul, qui veut à tout prix échapper à l'enfer des tranchées, devient déserteur et retrouve Louise à Paris. Il est sain et sauf, mais condamné à rester caché. Pour mettre fin à sa clandestinité, Paul imagine alors une solution : changer d'identité. Désormais il se fera appeler... Suzanne. Entre confusion des genres et traumatismes de guerre, le couple va alors connaître un destin hors norme. Inspiré de faits réels, *Mauvais Genre* est l'étonnante histoire de Louise et de son mari travesti qui se sont aimés et déchirés dans le Paris des Années folles.

Peau d'Homme

HUBERT ET ZANZIM, EDITIONS GLÉNAT

Sans contrefaçon, je suis un garçon ! Dans l'Italie de la Renaissance, Bianca, demoiselle de bonne famille, est en âge de se marier. Ses parents lui trouvent un fiancé à leur goût : Giovanni, un riche marchand, jeune et plaisant. Le mariage semble devoir se dérouler sous les meilleurs auspices même si Bianca ne peut cacher sa déception de devoir épouser un homme dont elle ignore tout. Mais c'était sans connaître le secret détenu et légué par les femmes de sa famille depuis des générations : une « peau d'homme » ! En la revêtant, Bianca devient Lorenzo et bénéficie de tous les attributs d'un jeune homme à la beauté stupéfiante. Elle peut désormais visiter incognito le monde des hommes et apprendre à connaître son fiancé dans son milieu

LIBRAIRIE
LE PUBLIC
filigranes

FAITES DURER LE PLAISIR,
ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment...

Et comme toutes les librairies, nous vous proposons un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

www.theatrepublic.be/librairie

naturel. Mais dans sa peau d'homme, Bianca s'affranchit des limites imposées aux femmes et découvre l'amour et la sexualité. La morale de la Renaissance agit alors en miroir de celle de notre siècle et pose plusieurs questions : pourquoi les femmes devraient-elles avoir une sexualité différente de celle des hommes ? Pourquoi leur plaisir et leur liberté devraient-ils faire l'objet de mépris et de coercition ? Comment enfin la morale peut-elle être l'instrument d'une domination à la fois sévère et inconsciente ?

À travers une fable enlevée et subtile, Hubert et Zanzim questionnent avec brio notre rapport au genre et à la sexualité... mais pas que.

À VOIR EN CE MOMENT



PRIMA FACIE

DE SUZIE MILLER

09.03 > 11.04.26 Reprise - Grande Salle

Acte 1 : Tessa, avocate pénaliste de haut vol, la meilleure du cabinet, nous raconte comment, grâce à sa connaissance de la machine judiciaire, elle parvient à défendre les auteurs d'agressions sexuelles et à les faire acquitter.

Acte 2 : Une nuit, Tessa est violée par un collègue du barreau qu'elle appréciait. Meurtrie dans sa dignité et dans sa chair, elle se trouve à la place de celles dont elle n'a jusqu'ici pas tenu compte.

Acte 3 : Commence alors son combat sans relâche pour que les victimes ne soient plus punies deux fois. D'abord agressées, puis traitées comme des accusées, obligées de se défendre.

Sa connaissance de la machine judiciaire lui permet d'identifier et de dénoncer la source du problème : les lois censées protéger les femmes, ont été édictées par des hommes et leur sont favorables. Le système judiciaire est régulé par la mainmise masculine.

Mise en scène **David Leclercq**
Avec **Mathilde Rault**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Suzie Miller est représentée en Europe francophone par MCR, Marie Cécile Renaud en accord avec The Agency (London) Ltd 24 Pottery Lane, London W11 4LZ info@theagency.co.uk qui a autorisé cette production. Photo © Gaël Maleux



PEU IMPORTE

DE MARIUS VON MAYENBURG

11.03 > 02.05.26 Création - Petite Salle

C'est le soir. Les enfants sont au lit. Une femme et un homme, la quarantaine, se retrouvent après une séparation d'une semaine. Celui qui revient de l'étranger, offre à l'autre un cadeau. À moins que ce ne soit l'autre qui offre le cadeau. Peu importe. Mais le cadeau ne sera pas débarrassé. Pas tout de suite. Il faudra attendre. Et la nuit sera longue...

Les rapports hommes-femmes, où en sommes-nous maintenant ? Peu importe ? Vraiment ? C'est de tout cela dont parle Marius von Mayenburg, l'un des plus grands auteurs de théâtre d'aujourd'hui. Avec un art ciselé du dialogue et un humour féroce, il parvient à faire osciller avec un ludisme jubilatoire notre point de vue sur chacun des deux.

Mise en scène **Michael Delaunoy**
Avec **Stéphanie Blanchoud et Itsik Elbaz**

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET DE L'ENVERS DU THÉÂTRE - COMPAGNIE MICHAEL DELAUNOY. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. L'ŒUVRE EST REPRÉSENTÉE DANS LES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE PAR L'ARCHE - AGENCE THÉÂTRALE. WWW.ARCHE-EDITEUR.COM Photo © Gaël Maleux

PROCHAINEMENT



LE TREMBLEMENT DU MONDE

D'APRÈS L'ŒUVRE D'ÉDOUARD GLISSANT

08.04 > 02.05.26 Création - Salle des Voûtes

Édouard Glissant, l'auteur, est multiple. Artisan du "Tout-Monde", poète, philosophe, romancier, pédagogue, inventeur d'imaginaires... Prix Renaudot en 1958, décédé en 2011, l'écrivain martiniquais (mais aussi japonais, new-yorkais, carthaginois...) laisse à l'humanité une œuvre colossale et une pensée révolutionnaire. En rupture avec les universalismes européens, et parce qu'il n'y a qu'un Monde, il propose de choisir la "mondialité", de choisir le divers, le cosmopolite.

Ce spectacle est comme une pensée en action, entre oratorio musical et stand up politique, qui explore et rend proche une pensée qui tourne résolument le dos aux replis identitaires et nationalistes. À l'opposé de l'abjection des discours autoritaires, sexistes et racistes, voici un spectacle qui rassure, tranquillise. Une proposition de réconciliation et de cohabitation pacifique à tous les humains de bonne volonté.

Conception, mise en scène et scénographie
Etienne Minoungou Regard extérieur **Aristide Tarnagda** Avec **Etienne Minoungou** Musiciens
Katrine Suwalski et Simon Winsé

UNE PRODUCTION DE VENTDEBOUT ASBL. EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE DE LIÈGE, LE THÉÂTRE LE PUBLIC, LE FESTIVAL « LES RENCONTRES À L'ECHELLE », L'INSTITUT FRANÇAIS, ET LA CTIF ... Photo © Gaël Maleux



BIG MOTHER

DE MÉLODY MOUREY

12.05 > 27.06.26 Création - Grande Salle

Un thriller politico-journalistique captivant sur la manipulation de masse à l'heure du big data.

Alors qu'un scandale éclabousse le Président des États-Unis et agite la rédaction du New York Investigation, la journaliste Julia Robinson voit sa vie vaciller quand elle croit reconnaître sur le banc des accusés son compagnon mort quatre ans auparavant. Afin d'élucider ce mystère, elle et son équipe vont être confrontées à un programme de manipulation de masse d'une ampleur inédite. Ensemble, ils vont devoir mettre de côté leurs différends pour pouvoir mettre au jour le plus gros scandale depuis l'affaire du Watergate. La démocratie est en péril. Leur vie aussi.

Mené tambour battant, ce récit incroyable et magnifiquement documenté (Cambridge Analytica qui a favorisé l'élection de Donald Trump, n'est pas loin) explore les dangers du big data qui gangrènent nos démocraties.

Mise en scène **Mélody Mourey**
Avec **Salomé Crickx, Itsik Elbaz, Tiphane Lefrançois, Nabil Missoumi, Laurence Oltuski et Jérémie Petrus**

UNE CESSIEN EN ACCORD AVEC LE THÉÂTRE DES BÉLIERS PARISIENS. Photo © Gaël Maleux

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto
DU PUBLIC



LE RESTAURANT

est ouvert avant les spectacles les mardis, jeudis, vendredis et samedis (dernière commande à 19h30) et après les spectacles les mercredis, vendredis et les samedis.

LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

Le choix de 3 tapas à 17€

Le choix de 5 tapas à 20€

Le menu

en tout (35€) ou en partie

Attention : Nous sommes limités à 60 couverts par service.

RÉSERVATION CONSEILLÉE
AU 02 724 24 44

Découvrez la carte et les menus
du mois sur notre site internet
www.theatrepublic.be/restaurants



NOUVEAU : LES PLANCHES

est ouvert avant les spectacles les mardis, jeudis, vendredis et samedis (de 19h40 à 20h15), les mercredis (de 18h00 à 18h45) et après les spectacles (du mardi au dimanche).

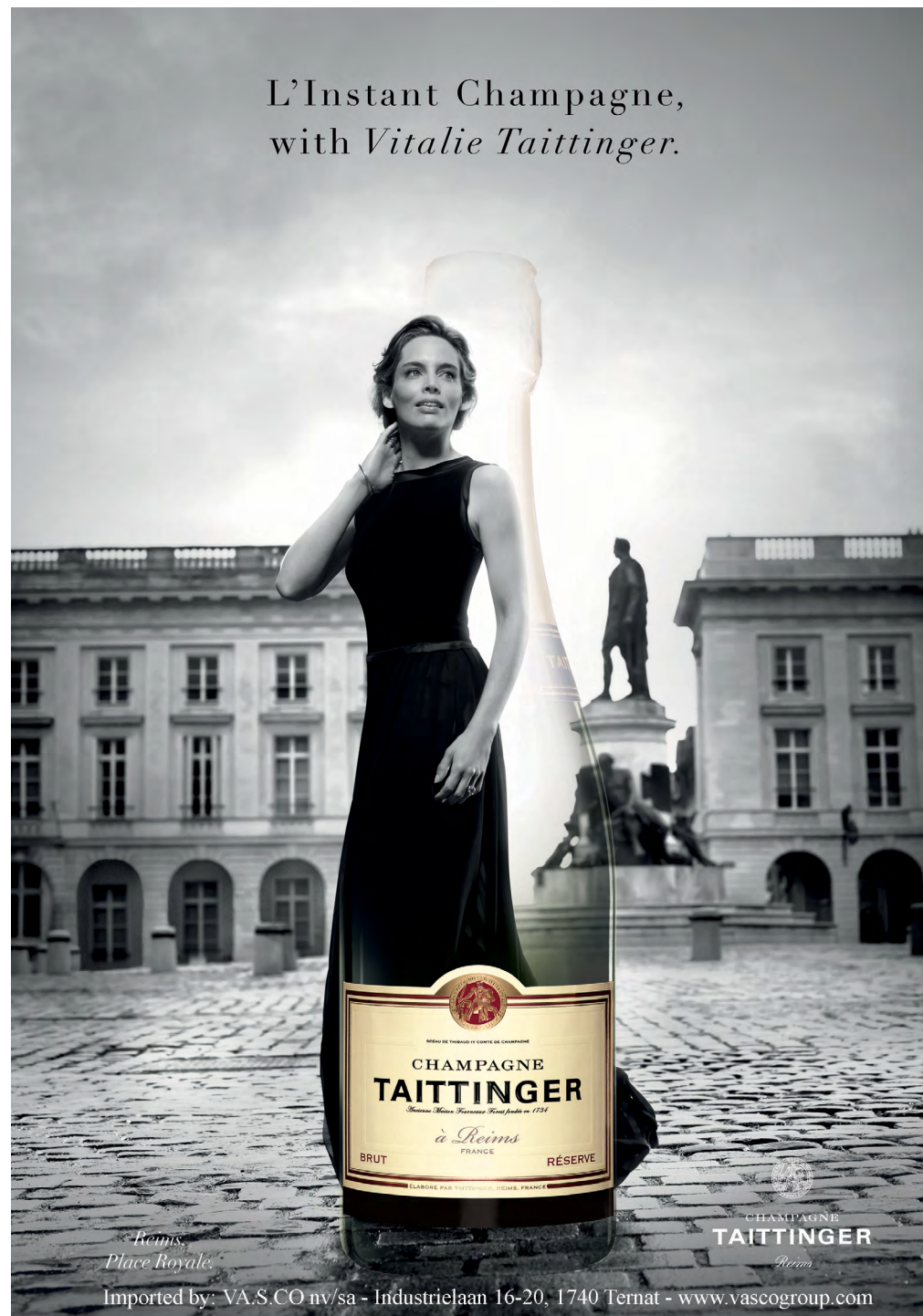
Assortiment à 15€ ou 20€



LE BAR

est ouvert avant et après les spectacles.

L'Instant Champagne,
with *Vitalie Taittinger*.



Reims,
Place Royale.

Imported by: VA.S.CO nv/sa - Industrielaan 16-20, 1740 Ternat - www.vascogroup.com

Infos & Réservations
02 724 24 44 - theatrepublic.be

  @theatrepublic